

# JOURNAL DE WATERLOO

"TOUJOURS ET PARTOUT FIDELE"

Publié dans l'intérêt des habitants du district de Bedford et des districts environnants.

J. A. CHAGNON, EDITEUR-PROPRIETAIRE

Vol. XIX

WATERLOO, P. Q. JEUDI 25 OCTOBRE 1900

No. 33

## Cartes d'Affaires

### AVOCATS

CHAS. THIBAUT  
AVOCAT

En charge des affaires de tout le district de Bedford et aussi des Etats-Unis.  
Bureau : Bâtisse Fontaine, Waterloo.

J. A. JACQUES  
AVOCAT

Waterloo, P. Q.  
Maison Ellis, Rue Principale

F. X. A. GIROUX  
AVOCAT

Sweetsburg, P. Q.  
Suivra toutes les Cours du District

AMYRAULT et DUFFY  
AVOCATS

Sweetsburg P. Q.  
COL. S. AMYRAULT. H. T. DUFFY.

MONTY & DURANLEAU  
AVOCATS

1588<sup>1</sup>/<sub>2</sub> rue Notre-Dame Montréal.  
S'occupent spécialement des affaires des districts de Bedford et de Montréal.  
RODOLPHE MONTY. ALFRED DURANLEAU.

### NOTAIRES

LOUIS JODOIN  
NOTAIRE-PUBLIC

Waterloo P. Q.  
Bureau : Vis-à-vis le Bureau de Poste

P. J. S. PELTIER  
NOTAIRE-PUBLIC

Valcourt (Ely), P. Q.

J. L. DOZOIS  
NOTAIRE-PUBLIC

Granby, P. Q.  
Prête d'argent négocié promptement, agents d'immeubles et Bureau de Collections.

LOUIS JODOIN, N. P.

Agent de la Cie d'Assurance contre le Feu Phoenix de Londres, pour le District de Bedford.

Fonds de Réserves ..... \$3,000,000  
Dépôt Canadien ..... 900,000  
Risques Commerciaux et de cultivateurs spécialement sollicités

L. A. AUDET  
NOTAIRE-PUBLIC

Magog, P. Q.

J. M. BOURGEOIS  
NOTAIRE-PUBLIC

Lawrenceville, P. Q.  
Secrétaire de la Municipalité.

J. RAICHE  
NOTAIRE

Et Agent d'Immeubles. Argent à prêter.  
Roxton-Falls, P. Q.

### MEDECINS

Dr. J. D. PAGE  
MEDecin ET CHIRURGIEN

Waterloo, P. Q.  
Successeur du Dr Frégeau, rue Foster.  
Consultations à toute heure.

H. SYMONS, L. D. S.  
CHIRURGIEN-DENTISTE

Waterloo, P. Q.  
Résidence Rue Toster.

Spécialité : Préservation des dents naturelles. Dents artificielles artistiques etc.

J. A. CORCORAN, M. D. C. M.

Chez M. C. N. TRUDEAU.  
Rue Principale Waterloo, P. Q.  
TELEPHONE BELLE

## FOSTER HOUSE

CARRE DU DEPOT,  
WATERLOO.  
F. SIMARD, PROPR.

Ce magnifique hôtel auquel d'importantes améliorations viennent d'être faites, est le rendez-vous des touristes et des voyageurs en général. Sa proximité de la gare du Vermont Central, du Couvent de Maple Wood et du lac de Waterloo le recommande tout particulièrement. L'urbanité de son propriétaire est bien connue, et le service, en tout, est de première classe.



Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle, succursale No. 113, Waterloo. Réunion tous les premiers et troisièmes mardis de chaque mois, à huit heures du soir, à la salle de la succursale sous le vocable de la sacristie. Les confrères des succursales étrangères sont les bienvenus.



Ordre des Forestiers Catholiques, Cour St-Bernardin de Waterloo, No. 727. Réunion, les deuxièmes et quatrièmes mardis de chaque mois, à 8 heures du soir, dans le sous-sol de l'église catholique. Les confrères des autres cours sont les bienvenus.

J. A. CHAGNON, President  
Ed. LEFEBVRE, Secr.-Arch.  
ERNEST TARTRE, Secr.-Fin.

Révd. P. D. DARCHE,  
Chef Range

A. H. GINGRAS, Secr.-Arch.  
G. A. POIRIER, Secr.-Fin.

## Le Passe-Temps

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique, qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau du JOURNAL DE WATERLOO ou à J. E. Bélaïr, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

## Chemin de Fer Vermont Central

A Dater de dimanche 7 Oct. 1900, les trains circulent comme suit :

ALLANT A L'OUEST

LE TRAIN DE LA MALLE part de Waterloo à 6:40 a. m., arrivant à Farnham à 7:40, Marieville à 8:06, St-Lambert, 8:40, Montréal 8:55 a. m.

LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 4:00 p. m., arrivant à Farnham à 4:55, Marieville 5:21, St-Lambert 6:00, Montréal 6:15 p. m.

LE TRAIN MIXTE part de Waterloo à 3:10 p. m., arrivant à St-Jean à 7:23 p. m., faisant correspondance avec les trains pour Montréal, ainsi que pour St-Albans, Boston, Worcester, Springfield, New-York et tous les points de la Nouvelle Angleterre.

ALLANT A L'EST

LE TRAIN DE PASSAGERS part de Montréal à 9:55 a. m., St-Lambert 9:10, Chamby Canton 9:43, Marieville 9:48, arrive à Waterloo à 11:15 a. m.

LE TRAIN MIXTE part de St-Jean à 9:55 a. m., arrivant à Waterloo à 2:15 p. m. Le train de Passagers qui part de Montréal à 9:00 a. m. fait connexion avec ce train.

LE TRAIN DE LA MALLE part de Montréal à 5:00 p. m., St-Lambert 5:15 p. m., Chamby Canton à 5:35 p. m., Marieville 5:47, arrive à Waterloo à 7:20 p. m.

Des chars-palais et chars-dortoirs, circulent entre Montréal, Boston et Springfield, jusqu'à New-York, via Troy.

E. H. FITZHUGH,  
Vice-prés. et Gérant Gén.

S. W. CUMMINGS,  
Agent Gén. des Passagers.

## 50 YEARS' EXPERIENCE PATENTS

Any one sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbooks on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York  
Branch Office, 25 F St., Washington, D. C.

## FEUILLETON

No. 15.

# JULIEN

OU LE

## SECRET DE LA BOITE DE PLOMB

VII

SOUS LE COUTEAU

(Suite.)

Guillemin ! ajouta Raimbaud en adressant un signe à l'aubergiste, réglez mon ardoise, et servez des litres à discrétion. C'est moi qui régle.

— Tu as trouvé la poule aux œufs d'or.

— Au contraire, je l'ai perdue !

— Tu parles aussi mystérieusement qu'un almanach.

— Le petit Parisien est partie ?

— Alors l'argent que tu bois est celui de ta bourgeoisie.

— Je suis le maître ! dit Raimbaud avec une emphase marquant mal une sourde crainte.

Il but, jura, perdit, et resta dans le cabaret, sans avoir le courage de reprendre le chemin de la maison.

Il se demandait ce qui allait se passer.

Les fumées du vin et de l'eau de vie, l'odeur des pipes, les gros éclats de gaieté de ses camarades l'endormaient à demi, lui enlevant la faculté de penser.

Dependant au moment où Guillemin dit : — Voilà le train arrivant de Paris qui traverse là-bas, entre les arbres.....

Raimbaud tressauta comme s'il était mû par un ressort ; il repoussa les verres et les cartes, serra nerveusement les mains de ses amis et reprit le chemin de la maison.

Il entendit de faibles sanglots : l'enfant blessé pleurait de souffrance et de faim.

Pendant ce temps, Germaine revenant l'esprit rasséréné, le cœur consolé par l'effrayante réception de sa marraine.

Celle-ci était une femme de cinquante ans, vivant de revenus dont elle économisait une partie, parce que disait-elle : "On ne peut pas savoir." Cette locution équivalait à mille raisons invraisemblables : la Banque peut faire faillite ; le Gouvernement peut se ruiner.

Du reste, Véronique Duverger devait à son système d'économies la facilité de multiplier moins les automômes que les secours.

Elle donnait rarement des sous aux passants, mais si une pauvre famille se trouvait dans l'embarras, elle s'efforçait de l'en tirer, sans craindre plus ses démarches que son argent.

Fournir le moyen de gagner sa vie par l'achat d'une charrette à bras, de quelques outils, d'un fond de fruits ou de gâteaux lui semblait préférable au don d'une somme qui, une fois dépensée, aurait à peine diminué les privations. Véronique Duverger gardait l'intelligence de la charité.

Elle habitait une maison propre, toute petite, mais semblable à un joujou suisse.

Tout y reluisait. Du haut en bas des murs s'élevaient des gravures, des lithographies, des portraits, des statuettes, des bouquets de fleurs artificielles ou inaltérables. Tout ces

objets pour elle rappelaient une date, un lieu, un nom.

Elle en passait la revue avec des attendrissements que le temps n'altérait point. Ayant vu descendre dans la tombe un grand nombre de ceux qu'elle aimait, elle s'en rapprochait par mille détails touchants. Aussi les affligés savaient qu'elle écouterait le récit de leurs peines avec patience.

Jamais elle ne rebutait personne. Quand elle ne pouvait rien au mal dont se plaignaient ceux qui venaient à elle, Véronique remettait doucement leurs âmes entre les mains de Dieu.

Elle trouvait des paroles de foi et d'amour pour reconforter chacun. Autrefois, il y avait vingt ans de cela, Véronique avait habité Reuil. Mariée à un homme dont le commerce prospérait, elle le suivit à Meaux quand il agrandit le cercle de ses affaires.

Ce fut là qu'il mourut, et jamais elle ne songea à quitter la tombe de celui qui l'avait rendue heureuse. Cependant elle gardait avec les anciens amis de Reuil des relations lointaines.

Plusieurs fois avant son mariage, Germaine alla passer quelques jours chez sa marraine. C'était alors une grande fête pour toutes deux. Les plaisirs ne variaient guère, mais Germaine ne s'en lassait point. Des promenades sous les vieux arbres des cours versant une ombre paisible et séculaire ; une visite longue et détaillée à la cathédrale, une station au cabinet de Bousset, la revue des magasins les plus magnifiques de Meaux, et c'était tout. Mais à l'église les prières se confondaient, sous les vieux arbres la marche semblait douce, et le soir, dans la maison, la causerie se prolongeait durant de longues heures de veillée.

Après de Germaine, Véronique recouvrait son adolescence et sa jeunesse.

Elle apprenait les naissances, les mariages, les morts, racontait quelque souvenir de l'ancien temps, donnait à sa filleule des conseils sages et préparait pour elle mille menus présents.

— Quand tu seras partie, disait-elle, il me manquera quelque chose..... Je reprendrai mon éternel tricot, et je pleurerai au souvenir de ta figure rose..... Germaine elle aussi se sentait heureuse dans ce milieu honnête, triste et pieux. Une seule fois la filleule et la marraine cessèrent de s'entendre : ce fut au sujet du mariage de Germaine.

Véronique connaissait trop les habitudes des meuniers pour ne point redouter que la jeune fille fit un mauvais choix. Quand elle la vit décidée, elle garda le silence, lui fit cadeau de sa toilette de mariée, mais témoigna le désir de ne point voir Raimbaud.

— Tu souffriras par lui ; je serai moins gênée pour te conseiller, si je ne l'ai jamais vu. Fais des efforts pour être heureuse, et souviens-toi que le bonheur est un art difficile.

Porte ta croix vaillamment : quand elle sera trop lourde, viens me trouver.

C'est en souvenir de cette parole équivalant à une promesse que Germaine trouva la force d'aller confier à sa marraine le désastre qui venait de fondre sur son ménage.

D'abord elle était résolue à ne parler que de l'incendie ; mais en présence

de cette femme si doucement maternelle, la réserve qu'elle s'était imposée tomba. Avec des larmes, elle raconta tout : la perte de ses illusions, sa misère, le désespoir qui parfois s'emparait d'elle. Sans doute elle ne pouvait s'en prendre à personne, mais cela était aussi trop affreux d'être liée à un ivrogne que son amitié pour un misérable aurait pu envoyer comme lui en cour d'assises.

— Heureusement, il n'y a point de danger de ce côté, répondit Véronique. Jobin écarté, ton mari reviendra à de meilleurs sentiments. Dans tous les cas, ma pauvre fille, ce n'est point moi qui te jetterai la pierre de la lapidation. Tu as bien fait de venir. Je ne te manquerai point dans une circonstance aussi pénible. J'ai là cinq cents francs attendant un placement utile, je n'en trouverais point de meilleur que celui-là. Répare ta maison. Essaie de reprendre sur ton mari l'influence compromise par Jobin. Peut-être parviendras-tu à te ménager un bonheur, sinon complet, du moins en accord avec la gravité du mariage et de la maternité. Elle la berça de douces paroles, et l'encouragea si bien, qu'au moment où elle la quitta, Germaine se sentait à demi reconfortée. Le trajet lui parut long. Il lui tardait de transmettre à Raimbaud les encouragements de Véronique, de lui montrer le billet de cinq cents francs.

D'avance elle voyait cette demeure rendue si misérable par l'incurie de Raimbaud, changer subitement d'aspect. On crépirait la façade ; on enlèverait la mousse des toits. Les portes et les volets s'égaieraient d'une couleur verte ; la grille elle-même deviendrait coquette. Elle placerait des pots de géraniums sur les marches du perron ; elle encadrerait ses fenêtres de gobéas et de liserons multicolores. Dans l'angle du mur, elle planterait des touffes de raisin d'Amérique aux tiges écarlates, et des pieds de soleils gigantesques.

Au milieu de tout ce luxe gai son fils grandirait. Elle le bercerait avec plus de joie dans ce cadre charmant. L'amitié et la protection de madame de Croissy ne lui manqueraient point. Jamais elle ne consentirait à ce qu'il devint meunier comme son père. Germaine alla plus loin dans ses projets ; elle se demanda si elle ne pourrait point obtenir de Raimbaud qu'il renoncât à un métier mortel. Jamais les hommes ne manquaient de travail de labours ; elle le déciderait à prendre le hoyau et la pelle ; et des qu'il se trouverait séparé des compagnons qui l'avaient perdu, Raimbaud deviendrait tout autre.

Le poids qui, la veille, chargeait son cœur n'existait plus. Du chemin de mer à Reuil, la route lui parut courte. Elle pesa le pas dès qu'elle se trouva dans le pays. La hâte de rejoindre les enfants se changeait en impatience. De loin, de bien loin, du puits banal, elle entendit pleurer chez elle.

— C'est Julien ! fit-elle.

Germaine se mit à courir.

Accoté contre la cheminée, le visage respicant à la fois, et une source de terreur et une colère contenue, Raimbaud attendait. La lampe jetait une lueur vage dans la chambre. Germaine ferma la porte et courut au grand lit d'où partaient les cris.

— Pauvre petit ! fit-elle, me voilà.

Saisissant l'enfant blessé dans ses bras, elle lui adressa quelques paroles amicales, puis elle se dirigea vers le berceau d'osier.

Raimbaud qui l'observait quitta la place qu'il occupait devant la cheminée et se plaça devant le berceau.

GUERIT LE RHUME EN UN JOUR.—Tablettes "Laxatives Bromo-Quinine." Prix 25c remis si elles ne guérissent pas. Signature E. W. Grove, sur chaque boîte.

— Ne le dérange pas, dit-il, il dort.

— Oh ! fit la mère, je ne l'éveillerai pas, je veux le voir.

— C'est inutile ! fit l'homme.

— Inutile que je voie mon enfant.

— Puisque je te le dis !

— Par exemple ! fit-elle, c'est trop fort !

Il lui saisit le bras avec une force terrible.

— Je ne veux pas ! dit-il en frappant du pied, je ne veux pas !

Germaine prise d'une indicible angoisse replaça Julien sur le grand lit, puis bondissant vers le berceau elle en écarta les rideaux blancs.

Le berceau était vide.

— Mon enfant ! cria-t-elle, où est mon enfant ?

— Tais-toi ! fit Raimbaud ; je ne veux pas que tu cries, que tu appelles, que tu amènes le village.

— Qu'est-ce que cela me fait ! répondit Germaine, il me faut mon enfant, à moi ! Si je fais du bruit, si je cause du désordre, tout le monde comprendra cela..... J'ai laissé mon Pierre ici, beau, bien vivant ? Il faut me le rendre, entendstu, il faut me le rendre !

— Pierre n'est ni blessé ni malade, répliqua Raimbaud.

— Où est-il ? chez une voisine ?

Il fallait me le dire tout de suite. Je t'avais cependant bien recommandé de ne laisser pénétrer ici personne du pays.

— Ce n'est pas une personne du pays qui est venue le prendre.

— Mais parle ! tu me fais mourir ! Où est mon enfant ? Qu'est-il arrivé ?

— Oui, je parlerai, dit Raimbaud, et tu m'écouteras. Ce qui est fait est fait, et pour le moment il faut que cela reste ainsi.

Germaine commençait à entrevoir quelque chose d'effrayant. Elle tomba sur une chaise, les yeux fixés sur son mari. Elle lut dans ses regards le trouble de l'ivresse et l'irritation qui rend possible tous les crimes et elle attendait, les mains croisées sur les genoux, qu'il lui révélât la vérité.

— Pendant la matinée, dit-il, je suis resté à la maison, travaillant, menaisant, ne bougeant pas d'ici..... Au moment où je songeais le moins à elle, une femme est entrée.....

— Joubarte ? demanda Germaine.

— Madame de Croissy....

Un soupir s'échappa des lèvres de Germaine, mais elle ne devinait point encore la vérité.

(A Continuer.)

## APRES PLUSIEURS JOURS

Holmfeld, Man. 14 févr. 1890.

W. H. COMSTOCK, Brockville, Ont.

CHEZ MONSIEUR.—Pendant 12 ans ma femme fut martyre de cette cruelle maladie, la dyspepsie. Rien ne la soulageait ; les médecins furent consultés et l'habileté médicale essayée sans succès. Un médecin conseilla un changement de climat, suggérant le Manitoba comme une contrée favorable. Nous suivîmes cet avis, et nous arrivâmes ici il y a deux ans. Le changement de climat amena un changement, il est vrai, mais pour le pire, puisqu'elle dut bientôt garder le lit, et avoir les soins de deux médecins qui assuraient qu'elle ne pouvait vivre plus d'un mois. Une voisine qui avait lu votre almanach, vint la voir un jour. Elle lui parla des certificats qu'elle y avait lus, de tout le bien que faisaient les Pilules de Racines Sauvages du Dr Morse, et lui conseilla d'en essayer une boîte. Elle le fit, fut soulagée, alla de mieux en mieux ; elle est maintenant capable de faire son ménage, et elle continue à prendre les pilules de Morse.

Votre reconnaissant,  
Geo. Dunn.

Le LINIMENT MINARD guérit les Pellicules.





# HOTEL DU CANADA

EN FACE DU MARCHÉ

A. E. I. BEAULNE, Propriétaire

WATERLOO, P. Q.

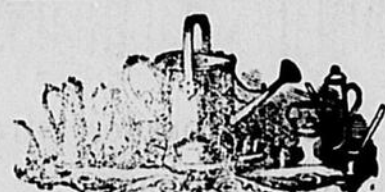
Ce vaste et magnifique hôtel, dans une situation splendide et au centre des affaires, est le rendez-vous du public voyageur. On y trouve tout le confort désirable. L'établissement renferme les meilleures salles pour échantillons qu'on puisse trouver.

REPAS A TOUTE HEURE,

Bonnes chambres, Tables bien servies, Excellentes Liqueurs.

--- CIGARS DE CHOIX ---

Une voiture de l'hôtel se rend à la gare pour l'arrivée et le départ de chaque train.



ALLEZ CHEZ

## W. M. FESSENDEN

POUR LES

USTENSILES DE SUCRERIES

DE TOUTES SORTES.

Chaudières, Bassins, Bouilleurs et Chalumeaux pour l'eau d'étable, Couverts pour chaudières et Evaporateurs—les meilleurs articles aux plus bas prix possibles.

J'ai, tout prêts, les meilleurs couvercles de chaudières; ils feront pour n'importe quelle chaudière.

Aussi Poêles et Ferblanterie de toute description à bien bon marché.

Vous y gagnerez à voir mon assortiment avant d'acheter ailleurs.

W. M. FESSENDEN.

Ancienne place Goodwill.

Waterloo, Qué., 3 février 1899.

LA

## Compagnie d'Assurance

CONTRE LE FEU

VICTORIA... MONTREAL

A commencé à faire des affaires en mai 1899.

Capital payé.....\$1,000,000

Primes reçues de mai à septembre...75,000

Fondée en faveur des cultivateurs; prend les risques aux taux les plus réduits.

W. R. LINDSAY, Agent Général pour les Cantons de l'Est. Bureau—Bureau de Poste, Waterloo, P. Q.

William Bridge et Aimé Bouchard, agents locaux.

15 sept. 1899.—1 an.

## WORTH Their WEIGHT in GOLD

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

Dr. Morse's Indian Root Pills.

FOR SALE BY APPOINTMENT.

W. H. COMSTOCK, Morrystown, N. Y. Brockville, Ont.

## PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. How to obtain a Patent sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address, VICTOR J. EVANS & CO. (Patent Attorneys), Evans Building, WASHINGTON, D. C.

# "LA CANADA-FEU"

Assurance Mutuelle

Fondée en faveur des cultivateurs, prend des risques aux taux les plus réduits.

GUSTAVE PITAU, E. E. D.

Agent général pour le comté de Shefford. Bureau—Bloc Nutting, Waterloo, Qué.

Agent aussi des compagnies suivantes

NEW-YORKLIFE, ONTARIO ACCIDENT, CANADIAN WIDOWS AND ORPHANS, INTERNATIONAL REGISTRY, CANADA REGISTRY.

Waterloo, 28 juin 1900.

## GOBEILLE

Voilà un nom que tous connaissent; voilà un établissement où l'on est sûr de se faire bien habiller.

### LE TAILLEUR

joue souvent un rôle important dans l'existence d'un homme.

Si vous avez un habit mal fait, si vous n'avez rien

### QUI DONNE SATISFACTION

on croira que vous êtes négligent ou indifférent dans les affaires, et on s'éloignera de vous.

Venez donc nous voir, venez faire votre choix sur notre magnifique Stock de tweeds.

Nous avons aussi un assortiment complet de tous articles d'habillements pour messieurs.

J. GOBEILLE & Co,

Vis-à-vis le bureau du "Journal," Waterloo.

## A Vendre ou a Louer

Cette magnifique terre de 25 à 30 acres en superficie, en état de culture comparable à un jardin, situé près de Warden, à 14 mille de Waterloo, P. Q. Cette propriété est bien bâtie, pourvue de bonne eau et d'un beau verger.

Pour les conditions qui sont faciles, s'adresser au propriétaire sur les lieux,

JOHN TALBOT, Warden, P. Q.

Ou à LOUIS JODOIN, N. P., Waterloo, P. Q.

Warden, 8 juillet 1899.

## TERRE A VENDRE

L'ancienne et belle propriété Foster-Brown. Bâtisses d'après plans les plus modernes. Système cultural, stock, instruments aratoires des plus perfectionnés. Peut hiverner 50 vaches. Conditions faciles. Pour plus amples informations, s'adresser à

JAMES AIRD, Prop.

29 lm. Frost-Village, Shefford.

### PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE BEDFORD

COUR SUPERIEURE

No. 6727

Pierre Millette, cultivateur, du canton d'Ely, dans le district de Bedford, Demandeur,

vs

Exilda Légaré, ci-devant du même lieu, et maintenant résidant en la cité de Sherbrooke, dans le district de St-François, Défenderesse.

Une action en séparation de corps et de biens a été, ce jour, instituée en cette cause.

Sweetsburg, 24 septembre 1900.

J. A. Simard, Avt. du Dm dr

31e

### CANADA

PROVINCE DE QUEBEC

DISTRICT DE BEDFORD

COUR SUPERIEURE

No. 6720

Dame Alice Ayuba Meigs, domiciliée dans le canton de Bolton (partie Est), dans le district de Bedford, épouse commune en bien de Frederick Aldert Willard, du même lieu, commerçant, dument autorisée à "ester en justice" dans les présentes, Demanderesse,

vs

Le dit Frederick Aldert Willard, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été intentée ce jour, par la demanderesse contre le défendeur.

Sweetsburg, 1er Oct. 1900.

GEORGE B. BAKER, Avt de la Demanderesse

31e

## CASH

for acceptable ideas. State if patented. THE PATENT RECORD, Baltimore, Md.

Subscription price of the PATENT RECORD \$1.00 per annum. Samples free.

Le SIROP CALMANT de MME WINSLOW a été employé par des millions de mères pour la dentition de leurs enfants. Si la nuit vous êtes dérangés et tirés de votre sommeil par les cris d'un enfant qui souffre à cause de sa dentition, envoyez de suite chercher une bouteille de "Sirop Calmant de Mme Winslow" pour la dentition des enfants. Il soulagera à l'instant le pauvre petit être qui souffre. Comptez sur lui, mères, il ne vous trompera pas. Il guérit la diarrhée, règle l'estomac et les intestins, guérit les coliques ventueuses, adoucit les gencives et chasse l'inflammation, et donne du ton et de l'énergie à tout le système. "Le Sirop Calmant de Mme Winslow pour la dentition" est agréable au goût, et est prescrit par l'une des sages-femmes et nourrices les plus capables des Etats-Unis. Prix, vingt-cinq cents la bouteille. Vendu par les droguistes dans tout le monde. Ayez soin de demander le "Sirop Calmant de Mme Winslow." (lan)

## La Prière

Seul entre tous les êtres ici-bas, l'homme prie. Parmi les instincts de son cœur, il n'y en a points de plus naturel, de plus universel, de plus invincible que la prière. L'enfant s'y porte avec une docilité empressée. Le vieillard s'y replie comme dans un refuge contre la décadence et l'isolement. La prière monte d'elle-même sur les jeunes lèvres qui balbutient à peine le nom de Dieu, et sur les lèvres mourantes qui n'ont plus la force de le prononcer. Chez tous les peuples, célèbres ou obscurs, civilisés ou barbares, on rencontre à chaque pas des actes et des formules d'invocation. Partout où vivent des hommes, dans certaines circonstances, à certaines heures, sous l'empire de certaines impressions de l'âme, les yeux s'élèvent, les mains se joignent, les genoux fléchissent pour implorer ou pour rendre grâce, pour adorer ou pour apaiser. C'est à la prière que l'homme s'adresse, en dernier recours, pour combler les vides de son âme ou porter les fardeaux de sa destinée; c'est dans la prière qu'il cherche, quand tout lui manque, de l'appui pour sa faiblesse, de la consolation dans ses douleurs, de l'espérance pour sa vertu.

Persone ne méconnaît la valeur morale de la prière. Par cela seul qu'elle prie, l'âme se soulage, se relève s'apaise, se fortifie; elle éprouve, eu se tournant vers Dieu, ce sentiment de retour à la santé et au repos qui se répand dans le corps quand il passe d'un air orageux et lourd dans une atmosphère sereine et pure. Dieu vient en aide à ceux qui l'implorent, avant et sans qu'ils sachent s'il les exaucera.

GUIBOT.

## EN VÉRITÉ

Le BAUME RHUMAL guérit sûrement et rapidement les affections de la gorge et des poumons. 122

## L'école

L'école, c'est une autre maison commune, c'est l'asile de l'étude, c'est le refuge contre l'oisiveté et les vices qu'elle engendre.

L'école, c'est un nid bien recueilli, bien caché, enveloppé de caressantes ailes sous lesquelles gazouille l'incessant murmure d'une grande couvée, qui bientôt doit prendre son vol au milieu de la société. L'école, ce n'est pas encore l'atelier des travailleurs, mais elle en est le vestibule; ce n'est pas encore le rude labeur au bras vigoureux, qui gagne le pain de la famille mais c'est l'indispensable enseignement des connaissances variées de ce pain de l'enseignement.

L'école, c'est l'arène où les jeunes enfants, la joie de la famille, l'espoir de la société, viennent préluder aux luttes qu'ils auront à soutenir dans le cours de la vie.

## LES ASSOCIATIONS AGRICOLES

Dans un article de la plume de M. F. H. Hodson, l'un des commissaires fédéraux, publié dans le "Farming" de Toronto, cet officier critique l'organisation agricole d'Ontario. Il demande que les sociétés d'agriculture des cantons disparaissent pour faire place aux Farmers' Institutes auxquels on donnerait le pouvoir d'acheter des animaux reproducteurs et d'ouvrir des concours de fermes et de récoltes sur pied. Les sociétés de comté continueraient à exister et les Farmers' Institutes auraient les mêmes attributions que les cercles agricoles.

M. Hodson insiste beaucoup sur l'importance des associations locales pour l'amélioration du bétail qu'elles peuvent réaliser surtout par l'achat de bons reproducteurs.

Nos cercles agricoles de la province de Québec ont déjà fait beaucoup dans ce sens, surtout pour l'amélioration de la race porcine.

Lorsqu'ils achètent des reproducteurs, ils devraient changer de race

moins souvent qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Il serait beaux de trouver dans la même paroisse de nombreux troupeaux de même race; c'est seulement alors qu'on arriverait, par une sélection intelligente, à obtenir régulièrement des animaux de qualités assurées et constantes.

Pour arriver à ce résultat si désirable, il y a surtout une condition à remplir: c'est d'avoir de l'esprit de suite dans l'élevage, c'est-à-dire de la persévérance dans l'amélioration de notre bétail.

Soyons fiers de notre organisation agricole dont les agronomes d'Ontario veulent se rapprocher et profitons des avantages que nous offrent les cercles agricoles.

## FROMAGE TROP VERT

C'est un grand tort d'expédier les fromages trop verts, car ils ne mûrissent pas et entrent en décomposition trop vite. Les importateurs anglais se plaignent que les fromages canadiens ne se conservent pas: les chambres de maturation améliorées doivent être de plus en plus conseillées.

## L'EXPORTATION DU FROMAGE

D'après une correspondance de M. Peter Macfarlane, en date du 22 août dernier, les exportations de fromage de cette année auraient donné jusqu'alors aux cultivateurs un mil-

lion de piastres de plus que l'an dernier. Nous aurions exporté près de 100,000 boîtes de plus que l'an dernier.

Un monsieur distrait. —Oh allez vous, monsieur, demande le concierge à un inconnu qui vient de s'engager dans l'escalier?

—Je vais chez M. X....

—Il est mort depuis huit jours.

—Ah! bon. Je repasserais.

—J'apprends que ton pauvre père se meurt. Est-il préparé à la mort?

—Oh oui; il a beaucoup étudié les langues mortes.

# Conseils des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine aux femmes qui souffrent du mal de rognons, de tranchement d'urine et de troubles de la vessie.

Les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine conseillent aux femmes qui souffrent du mal de rognons et qui ont du trouble avec leur vessie, de prendre trois ou quatre fois par jour, la moitié d'un verre de tisané de graine de lin, dans lequel elles ajouteront une demi cuillerée à thé de crème de tarte. Elles pourront, à leur goût ajouter à cette tisane de graine de lin, un peu d'essence de citron ou de vanille ou toute autre essence qu'elles désireront, afin de pouvoir la prendre plus aisément. Elles prendront aussi deux *Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine*, immédiatement après chaque repas, car les troubles de la vessie sont toujours causés chez les femmes par le BEAU MAL, et les DERANGEMENTS, les *Pilules Rouges* en guérissant ces troubles, soulageront bien vite ces douleurs et ces désagréments de la vessie.

Il faut aux femmes qui commencent ce traitement, la patience nécessaire pour le continuer pendant quelque temps, car les troubles de la vessie sont toujours longs et difficiles à guérir, surtout lorsqu'ils durent depuis longtemps; une maladie qui dure depuis des mois et des années, ne peut pas être guérie par un traitement de quelques jours ou de quelques semaines.

Les femmes qui souffrent de leur vessie devront aussi éviter de travailler fort, de prendre des fraîcheurs, et quand bien même leur maladie durerait depuis longtemps, ne pas se décourager, mais au contraire mettre leur confiance entière dans les *Pilules Rouges* et aussi dans les conseils que peuvent leur donner les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine.

Voici ce que nous écrit MADAME LEDUC, qui était malade depuis bien longtemps, souffrait de la vessie et a enfin obtenu du soulagement par les PILULES ROUGES et les bons soins des Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.



"Lorsque j'ai commencé à prendre les *Pilules Rouges*, je souffrais des douleurs atroces dans les rognons, du tranchement d'urine et de douleurs dans la vessie, qui étaient causés chez moi par un dérangement et par le beau mal. J'étais souvent obligée de me lever la nuit, j'étais aussi très incommodée durant la journée. Cette maladie ne me laissait aucun repos et quelquefois j'avais des douleurs tellement fortes que j'étais obligée de prendre le lit durant la journée.

"Après avoir essayé un grand nombre de remèdes sans résultat, je me suis décidée de faire usage des *Pilules Rouges*, sur l'avis de Madame Rochon qui demeure aux Cascades, qui en prenait elle-même pour une maladie semblable à la mienne et à qui elle apportait beaucoup de soulagement. J'écrivis aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine qui me donnèrent une foule de bonnes recettes et d'avis qui me furent d'une grande utilité. Au bout de quelques semaines, je commençai à sentir du soulagement, et dans l'espace de trois mois, j'étais parfaitement guérie de mes maux.

"Aujourd'hui, je suis forte et je ne sens plus de douleurs. Mon tranchement d'urine et mes douleurs dans les rognons sont complètement disparus. Ma digestion se fait aussi bien mieux. Enfin, je suis guérie et reconnaissante aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. J'ai aussi pris les *Tablettes Purgatives* pour la constipation et elles ont régularisé mes intestins et beaucoup aidé à ma digestion. Un grand nombre de Dames à qui j'ai conseillé de prendre les *Pilules Rouges*, les ont prises et s'en sont aussi bien trouvées.

DAME DONAT LEDUC, "Cascades Point, P. Q."

## Voici aussi ce que dit MADAME BERNARD:

"Il me fait plaisir de vous dire que vos *Pilules Rouges* m'ont guérie d'un mal de côté dont je souffrais depuis un grand nombre d'années. J'étais maigre et bien pâle. J'avais des douleurs partout et je souffrais surtout du côté de la vessie. J'étais obligée de passer de l'eau souvent et j'avais beaucoup de douleurs lorsque j'urinais. J'encourage beaucoup les femmes qui souffrent de leurs rognons, de faire comme moi et de se servir de

"ce remède miraculeux, étant bien certaine qu'elles en obtiendront le soulagement que j'ai obtenu. Les *Pilules Rouges* m'ont donné l'appétit et ont aidé à ma digestion. Elles m'ont donné des forces, et je suis pâle et maigre que j'étais, je suis devenue grande et grasse, et je suis maintenant, en parfaite santé.

"DAME JOSEPH BERNARD, "No. 139 rue Grafton, "Worcester, Mass."

## AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important de tous nos remèdes. Nos *PILULES ROUGES*, tant que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de nos remèdes. Nos *PILULES ROUGES*, seront donc connues à l'avenir sous le nom de: *PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE*. Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables *PILULES ROUGES* et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes *PILULES ROUGES* vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.

FAC-SIMILE DU PAQUET.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des *PILULES ROUGES*, ou de leur écrire; les consultations, personnelles ou par lettres, données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos *PILULES ROUGES* se vendent 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50 envoyées par la maille au Canada et aux Etats-Unis sur réception du mandat.

Adressez vos lettres comme suit:

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE

Dept. Médical, No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL